



Amiod de Dardel, notre Président



C'est en 2006, lors d'une rencontre fortuite sur la terrasse du restaurant du Marché à Neuchâtel avec Mado Grize, qu'Amiod de Dardel fut captivé par les projets de cette dernière en Mauritanie. Elle est passionnée de longue date par le désert et elle vivait depuis un certain temps dans la région de l'Adrar. Elle avait compris rapidement les beautés de ce pays mais avait aussi découvert sa grande pauvreté, principalement celle des femmes et des enfants. A l'instigation d'amis neuchâtelois, Isabelle Bieri et Pascal Dessoulavy, de passage dans l'auberge qu'elle tient avec son associé Nema elle a cherché le moyen de soutenir, même modestement, ces sympathiques habitants. Elle fit donc des projets quelle exposa à Amiod qui fut captivé et en homme d'action se déclara prêt à collaborer.

Une association fut créée et bien sûr, Amiod ne se déroba pas lorsqu'on lui demanda de la présider. Et comme à son habitude il prit sérieusement les choses en mains au point qu'il entreprit un voyage sur le terrain. En parcourant quelques sites de l'Adrar il put constater qu'aucun des pays qu'il avait eu l'occasion de visiter ne présentait une dissemblance aussi maquée avec le nôtre, qu'il s'agisse en particulier du paysage, des ressources en eau, et surtout du niveau et du genre de vie des habitants. Ses réflexions débouchèrent rapidement sur la responsabilisation qu'il faut viser chez ceux que l'on cherche à aider, afin que l'aide ne soit pas gratuite et qu'elle permette à son bénéficiaire d'en tirer durablement un profit qui vienne améliorer son ordinaire. Bien sûr, ses collègues du comité partagèrent son credo et c'est ainsi que l'Action chèvres fut créée. Avec dynamisme il aida Mado à initier d'autres actions. Sous son impulsion, Achema, répondant à un besoin évident de la population, a élargi son champ d'activité à l'action humanitaire en ouvrant un centre de soutien alimentaire dans un quartier périphérique d'Atar, selon le modèle de deux centres dépendant d'une ONG française, Passerelles.

Il était parfaitement conscient que, globalement, l'action d'Achema correspondait à peine à une goutte d'eau dans l'océan saharien mais exigeait aussi un engagement qu'avec son humanisme, il fallait parfaitement tenir.

Il nous a donné beaucoup de son temps et de ses nombreuses compétences. Mais grâce à sa notoriété et à son rayonnement dans la région il a aussi donné une visibilité à Achema. Lorsque fatigué et malade il nous a laissé reprendre le flambeau, il a eu jusqu'au bout le souci de contribuer au développement de notre Association.

Jean-Louis Grau, vice-président

Cormondrèche, le 21 septembre 2013